

SE COMPRENDRE

ISSN 0845-7450

N° 80/05 - 23 avril 1980

LA 2^{ème} RENCONTRE ISLAMO-CHRETIENNE DE TUNIS (30 AVRIL - 4 MAI 1979)

Maurice BORRMANS

On trouvera dans la revue Islamochristiana le résumé détaillé de toutes les conférences dont les titres sont rapportés dans ce document. L'introduction et la conclusion de cet article sont ici seules reproduites. (Institut Pontifical d'Etudes Arabes, 49 Piazza S. Apollinare 00186 ROMA).

La 1^{ère} rencontre islamo-chrétienne de Tunis, due à l'initiative d'universitaires musulmans tunisiens et organisée par le Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales (C. E. R. E. S.) de l'Université de Tunis, en liaison avec le Centre Culturel International de Hammamet, avait regroupé une quarantaine de participants, en novembre 1974, pour réfléchir ensemble sur Conscience musulmane et conscience chrétienne aux prises avec les problèmes du développement. On y avait conclu que "le développement social ne saurait porter de fruit et avoir des perspectives d'avenir que s'il est assuré et promu par des consciences sincères et croyantes".

Encouragés par *cette* première expérience et désireux de porter plus avant le discours religieux, les membres du C. E. R. E. S. de Tunis plus particulièrement intéressés à la réflexion sur l'Islam ont donc préparé, avec le concours d'une Commission mixte, une 2^{ème} rencontre sur les Sens et niveaux de la révélation (Ma'ant l-wahy wa-l-tanzil wa-mustawayâtu-humâ), dont les assises se sont tenues dans les locaux de l'hôtel "Amilcar", à Carthage, du 30 avril au 4 mai 1979, avec la participation d'une soixantaine de Chrétiens et de Musulmans. Le présent compte rendu tend simplement à donner quelque idée des conférences et des échanges que chaque participant y put apprécier, avant de proposer certaines réflexions sur le déroulement même du colloque et de rapporter en annexe le témoignage du Pr. Saâd GHRAB, de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tunis, et du Père André DEMEERSEMAN, fondateur de l'Institut des Belles Lettres Arabes (I. B. L. A.), à Tunis même. Mais qu'il soit d'ores et déjà précisé ici que, vu le grand nombre des conférences et le peu de temps imparti aux séances (le mercredi 2 mai fut malheureusement laissé totalement "libre"), les conférenciers furent instamment priés de résumer leur texte en 20 ou 25 minutes.

Sous la Présidence de M. Mohamed MZALI, Ministre de l'Instruction publique, la séance introductive du lundi 30, après-midi, vit se succéder les interventions suivantes (en arabe : ar. ou en français : fr., avec le nombre de pages du document photocopié, résumé) :

- Abdelwahab BOUHDIBA, La parole de Dieu et la permanence du sacré dans l'histoire (fr. , 17 et ar. , 9),
- John B. TAYLOR (Conseil Oecuménique des Eglises, Section Dialogue avec l'Islam), La révélation, thème du dialogue entre Chrétiens et Musulmans (fr. , 9),

- Mustapha Kamâl TARZI (Directeur des Cultes et de la revue al-Ridé a, au Premier Ministère, à Tunis), La révélation et la fin de la prophétie (ar. , 24),
- Mohamed MZALI, Discours inaugural de bienvenue.

Le mardi matin, 1er mai, fut consacré à La révélation dans l'histoire, sous la présidence de John B. TAYLOR :

- Lucas VISHAR (théologien réformé suisse, Genève), Ecriture et tradition:divergences et convergences entre Eglises chrétiennes (fr. , 7),
- Mohamed Aziz LAHBABI (philosophe marocain, ancien doyen Faculté Lettres, Rabat), Qu'est-ce que la Révélation ? Réflexions (fr. , 24),
- Jean GABUS (théologien réformé suisse, professeur à Bruxelles), Révélation et Foi : la clôture de la prophétie en tant que concept problématique (fr. , 8),
- Robert CASPAR (théologien catholique, curé en Tunisie), Parole de Dieu et langage humain dans le Christianisme et l'Islam (texte en fr. , 35; résumé donné en ar.),
- Ulrich SCHOEN (théologien réformé, professeur au Near East School of Theology, Liban), Unicité de la Révélation et multiplicité des religions révélées (fr. , 21),
- Ahmed BAKIR (professeur à la Faculté de Sciences Religieuses de Tunis, ancien doyen), Validité du Coran pour hier, aujourd'hui et demain (ar. , 11),
- Ammâr TALBI (professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, philosophe), La Révélation dans le Coran (ar. , 22). .

Le mardi après-midi, sous la présidence de Touhami NAGRA, professeur à la Faculté de Sciences Religieuses de Tunis, fut réservé aux Rapports entre la Révélation, la Raison et la Science :

- Fâdil JAMALT (ancien ministre irakien, professeur à la Faculté, Tunis), Foi, révélation et science, Coran et complémentarités (ar. , 11),
- Cheikh ABOU RIDHA (Egyptien, professeur au Kuwayt), Permanence de la Croyance et clôture de la prophétie (ar. , ?),
- Georges ANAWATI (dominicain égyptien, directeur de l'I. D. E. O. du Caire), Rapports de la raison et de la foi (ou de la révélation) d'après St Thomas d'Aquin (fr. , 15),
- Jean LACROIX (philosophe français), Raison et foi chrétienne (fr. , 16),
- Ali CHANOUFFI (professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Tunis), La révélation et l'interprétation chez Averroès et Spinoza (ar. , 23),
- Mohamed Salâh MARRAKCHI (professeur à la Faculté des Lettres, Tunis), Les temps modernes entre la science et la religion (ar. , 13),
- Cheikh BOU AMRANE (professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Alger), Révélation et raison en Islam d'après les Docteurs Mu'tazilites et quelques savants postérieurs (fr. , II).

Toute la journée du jeudi 3 mai a été consacrée à Comprendre à nouveau le texte sacré, le matin sous la présidence de J. B. TAYLOR et l'après-midi sous celle de T. NAGRA :

- Sami NACHCHÂR (Musulman égyptien, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Rabat, Maroc), Le Coran face aux méthodes d'approche et aux visions modernes (ar. , 'Op

- Touhami NAGRA (professeur à la Faculté de Sciences Religieuses de Tunis), La révélation (wahy et tanzil) entre l'exégèse et l'interprétation (ar. , 33),
- Habîb FEQI (professeur à la Faculté des Lettres, Tunis), La croyance en la Révélation chez les Chiïtes Ismaéliens (ar. , 34),
- Françoise SMYTH FLORENTIN (professeur d'exégèse, Faculté protestante, Paris), Renouveau dans l'exégèse des Textes sacrés (fr. , 10),
- Ali MERAD (professeur à Lyon III, littérature arabe), Renouveau de l' exégèse : point de vue musulman (fr. , 11),
- Mahjoub BEN MILED (ancien directeur Ecole Normale, Tunis, professeur de philosophie), Islam et liberté de pensée (texte ar. , 26 ; résumé en fr.),
- Mohamed ARKOUN (professeur Islamologie et Lettres Arabes, Paris III), La métaphore coranique : de l'exégèse traditionnelle à l'exégèse linguistique (fr. , ?),
- Maurice BORRMANS (professeur, I. P. E. A. , Rome), La Révélation et ses problèmes aux yeux de l'intelligence chrétienne (fr. , 14 et ar. , 17; résumé en ar.),
- Claude GEFFRE (dominicain, professeur à l'Institut Catholique de Paris), Le déplacement actuel de l'herméneutique et ses conséquences pour une théologie de la révélation (fr. , 18),
- H. B. VERGOTE (catholique, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres, Tunis), Le silence d'Abraham (Pour une philosophie de la révélation selon Kierkegaard) (fr. , 20),
- Ahmed Alî MADJDOUB (musulman égyptien du Centre d'Etudes et de Recherches du Caire), Les significations et les niveaux de la révélation (wahy et tanzil) (ar. , 36).

Dédiée à La révélation comme expérience, la matinée du vendredi 4 mai, sous la présidence de J. B. TAYLOR, vit tour à tour les communications suivantes :

- Marston SPEIGHT (pasteur méthodiste, spécialiste de Hadith, Tunis), Expérience de la révélation de Dieu chez le croyant chrétien (fr. , 10),
- 'Adel 'ÂZER (copte égyptien du Centre d'Etudes et de Recherches du Caire), Raison et foi dans la révélation, dans l'éducation chrétienne (ar. , 18),
- Eva DE VITRAY MEYROVITCH (Paris, professeur invitée à al-Azhar, Le Caire), Approche symbolique de l'écriture chez quelques mystiques musulmans (fr. , 14),
- Eimo GASTAGER (médecin catholique autrichien, Salzbourg), Le problème de la révélation personnelle comme phénomène psycho-pathologique (fr. , ?),
- Thomas LANGUAN (catholique, professeur à Toronto, Sciences sociologiques), L'appropriation de la tradition catholique (fr. , 14),
- Michel LELONG (prêtre chargé, à Paris, du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam), Révélation, croyance et rites (fr. , 10),
- Mohsen EL ABED (Tunisien, professeur à la Faculté des Lettres, Tunis), La Révélation et la réalité du monde contemporain (ar. , 11).

Vu l'abondance des communications, il a été demandé à chacun de résumer la sienne en un quart d'heure : pratiquement, chacun y a consacré une demi-heure. Puisque la séance du vendredi matin a été levée vers midi et demi pour permettre la "prière du vendredi" des participants musulmans, le Colloque n'a donc connu que quatre très brèves séances de débat public, les mardi et jeudi seulement, où ce sont presque uniquement les orateurs et observateurs musulmans qui sont intervenus pour préciser certains thèmes, affirmer des orientations personnelles ou présenter de très brefs exposés complémentaires. A noter cependant deux interventions généreuses et pacifiantes du P. A.

DEMEERSEMAN et de M. Md TALBI en faveur du dialogue, de ses exigences et de son esprit, le jeudi soir.

C'est le vendredi après-midi, 4 mai, qu'un débat plus large a été instauré (15 h. à 17 h.) qui a permis à beaucoup de s'exprimer longuement, surtout à ceux qui n'avaient fait aucune communication, le cheikh AL-HAMMANI, président du Conseil Supérieur Islamique d'Alger, M. Rawhane MBAYE, directeur du Centre Islamique de Dakar et M. Jacques NDENSI (pasteur) du Centre Œcuménique du Sénégal, ainsi que Mme Fatma HADDAD, de la Faculté des Lettres de Tunis. Présidée par le Ministre de la Culture, Mohamed YAALAOUI, la séance de clôture permit d'entendre le témoignage de 2 Musulmans (T. NAGRA et Md TALBI) et de 2 Chrétiens (J. B. TAYLOR et M. BORRMANS) sur le Dialogue islamo-chrétien et ses chances...

La 2ème Rencontre islamo-chrétienne de Tunis-Carthage a eu le mérite de permettre à ses participants de s'écouter avec respect et de s'expliquer avec franchise sur des thèmes qui touchent à l'essentiel de la foi des uns et des autres. C'est en dialoguant, parfois difficilement ou bien mal, qu'on apprend à dialoguer, ne serait-ce qu'un peu mieux ! Tout effort en ce sens, fût-il imparfait, demeure positif et mérite d'être loué : il convient de le rappeler à l'encontre des "prophètes *de* malheur" ou des "théologiens trop pressés" ! L'effort de dialogue suppose trois attitudes que beaucoup ont essayé de vivre à Carthage--Amilcar : faire silence, savoir écouter et être modeste. Que le programme dit être surchargé et que certaines conférences se soient répétées, nul ne le niera et tous l'ont regretté. Peut-il en être autrement en de telles rencontres où les participants ne découvrent qu'au dernier moment quels sont leurs partenaires, quel est le temps à eux imparti et quel est le cadre du dialogue qui leur est proposé. Certains semblaient ignorer tout ce qui a déjà été dit et fait en matière de dialogue islamo-chrétien, d'autres n'étaient guère habitués aux disciplines de temps que requiert une "pensée résumée" et beaucoup se trouvaient décontenancés par un cadre qui ne favorisait guère les rencontres par petits groupes ni la prolongation amicale des débats !

Les débats auront néanmoins permis à beaucoup de s'exprimer, mais rares furent les moments où un authentique dialogue permit aux pensées respectives de se comprendre vraiment et d'avancer ensemble pour réfléchir à des problèmes analogues et méditer des hypothèses fécondes. Les hommes de dialogue sont ainsi invités à s'armer d'une "belle patience" devant les difficultés réelles et les lenteurs indéniables que comportent de telles rencontres. Comme l'affirmait la revue al-Hidâya, une Rencontre comme celle-là "ouvre la voie à un dialogue constructif *et* permet de prendre connaissance des points de vue de certains "maîtres" ès sciences islamiques et chrétiennes. Ce faisant, elle met en évidence de nombreux faits positifs... , nonobstant tout ce qui a été dit ou est encore dit au sujet de ces rencontres et aussi tous les faits négatifs qui en troublent, de fait, le déroulement... Au nombre de ces faits positifs, il y a... le contact direct entre les "hommes" et les fidèles des deux religions, ce qui ne se produisait guère ou pas du tout dans le passé. Nul n'ignore le rôle de tels contacts humains pour engendrer le rapprochement, la compréhension et la collaboration, ainsi que pour réduire les différends".

Il reste à souhaiter que les futurs colloques de ce genre tiennent compte des leçons que les participants de cette 2ème Rencontre de Tunis-Carthage auront su en tirer pour leur compte personnel. Il n'est pas facile d'être à la fois homme de foi et de prière en même temps qu'homme de science et de recherche, d'autant plus que Musulmans et Chrétiens ne sauraient jamais se désolidariser de leurs communautés religieuses respectives ni des sociétés et des cultures auxquelles ils appartiennent. Certains ont reproché à cette Rencontre d'être demeurée à un niveau trop "académique". , oubliant les urgences politiques de l'heure ou les comportements traditionnels *des* Croyants des deux bords. Le fait est que la presse locale n'en a guère parlé et que peu d'échos en ont été répercutés à l'étranger. Faut-il y voir une invitation discrète faite aux hommes de dialogue d'avoir, d'une part, à poursuivre silencieusement et sérieusement leur recherche commune en vue de préciser quel est leur patrimoine commun et quels sont les domaines à explorer ensemble, et, d'autre part, à tenter quelque effort redoublé pour, informer leurs communautés, les libérer de leurs préjugés et les renouveler dans le regard qu'elles portent sur l'autre ? Nous sommes bien près de le penser, avec les deux participants dont le témoignage est ici rapporté en Annexe.

ANNEXE

REFLEXIONS PERSONNELLES DE DEUX PARTICIPANTS

Saâd GHRAB
(Université, Tunis)

Notons d'abord que cette Rencontre est la deuxième organisée par le C. E. R. E. S. de Tunis, parmi les nombreuses rencontres réussies et organisées dans un pays musulman. A ce propos, je crois qu'il est temps, pour les "milieux officiels musulmans", de prendre au sérieux ces rencontres et de se préparer scientifiquement à y participer, ou qu'on éclaire les positions à leur égard, que cessent les tergiversations, les prétextes, l'indifférence et que les positions soient claires ! Personnellement, je crois que les Musulmans ont tort de bouder ces rencontres... Si les Chrétiens ont été invités, surtout par Vatican II, depuis une quinzaine d'années, à s'adonner au dialogue, les Musulmans y ont été clairement invités, dès le début, par plusieurs versets coraniques.

Le thème de cette 2ème Rencontre de Tunis portait sur "sens et niveaux de la Révélation". C'est peut-être là l'un des points du dialogue islamo-chrétien le plus épineux à traiter... C'est pourquoi les interventions ont été le plus souvent des discours parallèles qui se sont proposés d'éclaircir certains points de détail relatifs à la conception chrétienne ou musulmane de la Révélation. Le Dialogue n'a donc été, la plupart du temps, qu'indirect, en informant l'autre de ce qu'on est ou de ce qu'on veut être.

Espérons que la publication prochaine de ce volumineux dossier servira efficacement la cause du dialogue plus que ne l'ont fait les quatre journées de la rencontre où les communications ont été brièvement et parfois maladroitement résumées... , sans compter l'insuffisance de la traduction simultanée qui a été pour beaucoup dans les malentendus.

De toute façon, la présentation des 37 communications n'a guère laissé de temps pour les discussions (cf. notre Compte rendu dans I. B. L. A. , n. 144, 1979/2, à paraître).

Notons néanmoins que deux questions, à savoir : la reconnaissance de la prophétie de Muhammad et la clôture de la prophétie, ont été au cœur des discussions, ce qui est révélateur de l'état d'esprit de beaucoup de participants. Plusieurs Musulmans avaient à cœur de faire admettre aux Chrétiens la prophétie de Muhammad. Nous reconnaissons, disaient-ils en substance, la prophétie de Jésus-Christ et respectons sa personne; il est nécessaire d'avoir une attitude semblable des Chrétiens pour que le véritable dialogue s'instaure et soit équilibré.

Je crois que ce genre de raisonnement est un peu faux. Il est vrai que les Musulmans croient en la prophétie de Jésus-Christ et respectent sa personne, mais ils sont loin d'être d'accord avec les Chrétiens sur l'idée qu'ils se font de Jésus-Christ. De même, leur "exigence" de la reconnaissance de la prophétie de Muhammad n'est pas nécessaire pour instaurer le dialogue : elle paraît même un peu illogique; en effet, demander à des gens qui croient au Dieu Un et Unique de croire à la prophétie de Muhammad, c'est en fait leur demander de prononcer la Shahâda et de devenir musulmans, ce qui est contradictoire avec l'un des principes de base du dialogue, à savoir accepter l'autre comme il est et comme il se veut être, et non tel qu'on voudrait qu'il soit.

Il est, par contre, tout à fait légitime de demander aux Chrétiens de respecter le prophète de l'Islam et que cessent et soient dénoncés les jugements injustes émis au cours de l'histoire contre sa personne, son message et ses adeptes. Je crois, d'ailleurs, que cela est chose acquise, du moins de la part de ceux qui s'intéressent vraiment au dialogue islamo-chrétien. Certaines Rencontres ont même entendu des voix chrétiennes, fort autorisées, reconnaître une certaine révélation dans le Coran et une certaine prophétie dans le message de Muhammad (on a parlé, parfois, d'un sens sociologique, d'un sens biblique, d'une sorte de révélation du Mystère de Dieu,...). Mais que les Musulmans ne s'imaginent pas naïvement que ces Chrétiens sont devenus musulmans. !

Les notions de prophétie et de Révélation... n'ont pas exactement la même portée ni toujours le même sens en Islam et en Christianisme. Que de malentendus, de part et d'autre, ont été causés par l'emploi de ces mots et de plusieurs autres dans des sens différents !

Prenons l'autre exemple, concernant la clôture de la prophétie. Plusieurs Chrétiens voulaient faire réviser cette notion par les Musulmans. Puisque les Chrétiens reconnaissent dans l'Islam une

certaine prophétie, semblaient-ils dire, il faut bien que les Musulmans fassent preuve d'une ouverture pareille et consentent à ne pas clôturer la prophétie avec leur religion !

C'est encore une fois une mauvaise manière de voir les choses ! La prophétie en Christianisme est différente de la prophétie en Islam. Le prophète de l'Islam, d'après la doctrine généralement admise, est choisi pour être un simple intermédiaire : la révélation est censée lui être dictée mot à mot par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. La révélation coranique, en tant que contenu et corpus, est donc achevée, sans épuiser d'ailleurs la totalité de la Révélation divine. Mais étudier cette révélation, s'en inspirer, communier avec elle ne s'achève jamais : c'est une quête et un approfondissement perpétuels, puisque le Coran est considéré, par la majorité des Musulmans, comme la parole éternelle et créée de Dieu, donc "intemporelle" et toujours "descendante sur le cœur du croyant". C'est dans ce sens, je crois, qu'il faut comprendre le mot du mystique sunnite Abû Madyan Shn'ayb al-Tilimsânî (6è/12è siècle) : "Le Coran a un Nuzûl et un Tanzîl : le Nuzûl est achevé, quant au Tanzîl, il est permanent jusqu'à la Résurrection" !

C'est encore une fois une question de terminologie. Je crois qu'un Musulman peut très bien dire que la prophétie n'est pas close, au sens chrétien du mot prophétie; mais, au sens musulman, la prophétie est, pour lui, bel et bien close. D'ailleurs, les Chrétiens, tout en laissant la place à l'action de l'Esprit au cours de l'histoire, en acceptant en quelque sorte la notion d'une Révélation continue, ne pensent pas moins que Jésus-Christ représente la plénitude de la Révélation et qu'il y a, vers lui, une convergence totale de l'histoire religieuse. Toute autre révélation qui le précède ou lui succède est une sorte de Révélation de "second ordre" qui "contient du caduc et de l'imparfait".

Il est du propre de chaque religion de se privilégier d'une certaine manière, sinon, elle perdrait toute raison d'être préférée par ses adeptes.

Notons enfin que, si on revoit les actes ou les C. R. de la plupart des Colloques islamo-chrétiens, il est aisé de remarquer que, quelle que soit la diversité des sujets, on revient toujours à certains problèmes... Il est donc urgent de les traiter à fond une fois pour toutes... Il est, de même, recommandé aux participants à ce genre de Rencontres d'être bien informés de l'autre religion et d'être tant soit peu au courant des Rencontres déjà tenues pour pouvoir avancer quelque peu et éviter de toujours tourner autour des mêmes problèmes.

Le dialogue islamo-chrétien gagnerait, aussi, sûrement en profondeur et éviterait maints malentendus si on pouvait établir un lexique comparé des notions fondamentales des deux religions.



Père André DEMEERSEMAN
(I. B. L. A. , Tunis)

Quand on parle de dialogue religieux, trois faits s'imposent à l'esprit :

1^{er} Fait : L'appartenance Religieuse spécifique des personnes.

Le respect préalable de ce fait est une condition essentielle sans laquelle il ne saurait y avoir un vrai dialogue. Toute recherche authentique de Dieu est fille de la liberté pour la simple raison que, si elle n'était pas un acte libre, elle n'aurait aucune valeur aux yeux de Dieu. Le fait de l'appartenance religieuse spécifique des différents membres appartient à l'histoire des rapports personnels de chacun avec Dieu, dans le cadre de la communauté à laquelle il se réfère. A ce fait les dispositions de la Providence sont loin d'être étrangères. Mais ce qu'il importe de souligner avec fermeté, c'est que de la reconnaissance de l'appartenance religieuse avec *ce* qu'elle comporte d'attachement intellectuel et affectif naîtra la confiance mutuelle, individuelle et collective sans laquelle *le* dialogue ne peut être qu'une coque vide.

Une idée largement répandue doit être dépassée, à savoir que la conviction de posséder la vérité, ou d'être possédé par elle, serait un obstacle au dialogue. L'intelligence humaine est ainsi faite par Dieu qu'elle ne se rend réellement qu'à la vérité. Que Chrétiens et Musulmans soient convaincus d'adhérer à la vérité, cela prouve qu'ils obéissent à leur conscience et qu'ils sont de bonne foi. Loin d'être un obstacle à un échange spirituel, cette loyauté essentielle est un élément indispensable pour une rencontre à base d'estime et de respect.

2^{ème} Fait : L'appartenance à deux cultures religieuses différentes

Ces deux cultures ont des affinités et des répulsivités mutuelles et, pour le dire en passant, on a pu constater au cours des débats que le recours à une langue synthétique comme l'arabe, à une langue analytique comme le français multiplie les points d'interrogation des deux côtés. Une chose est certaine : le niveau de la rencontre sera étroitement dépendant du niveau *de* connaissance de la culture de l'autre, autrement dit de l'inculturation. . A l'étape où en est le grand nombre, d'un côté comme de l'autre, le niveau d'ignorance mutuelle est tel que, dans le meilleur des cas, on risque de se livrer à un dialogue de sourds.

L'objectif essentiel n'en reste pas moins de favoriser une prise de conscience de nos richesses spirituelles, en dépit de ce qui nous sépare par ailleurs et que nous reconnaissons en toute sérénité.

Comment atteindre pratiquement un tel objectif

1. par les contacts individuels entre les personnes qui y sont disposées,
2. par des rencontres élargies à un niveau d'intellection, plus poussé, tel le débat actuel,
3. par l'instauration progressive d'un climat général de compréhension et d'estime mutuelles, puisant ses motivations, non dans une préoccupation de tactique opportuniste mais dans une recherche de conformité à la volonté divine.

Un geste marqué d'efficacité serait de cesser de se préoccuper uniquement de ses coreligionnaires, comme si l'on ne voulait du bien qu'à eux exclusivement. Un dépassement, même occasionnel, d'habitudes trop facilement inhérentes à l'appartenance religieuse aurait une portée insoupçonnée. Que du côté chrétien on prenne l'initiative, au plus haut niveau, de condamner les injustices envers les Musulmans et de défendre leurs droits, que du côté musulman, on en vienne à condamner des injustices commises envers les Chrétiens et à défendre leurs droits, ce jour-là le dialogue de peuples entiers aura jeté quelques racines vivaces.

3^{ème} Fait : les remises en question actuelles des religions et des cultures religieuses.

Des aspects importants de ce problème ont déjà été abordés au cours des débats. Les remises en question envoûtent l'esprit des jeunes en particulier en raison des nouveaux moyens d'investigation dont disposent les sciences humaines modernes. Chez ceux qui les digèrent mal, elles risquent de créer l'illusion *de* toucher du doigt la complexité du réel.

L'esprit critique a toujours existé. Il varie avec les époques, il varie avec les niveaux de culture. Une contribution valable à des mises au point d'une situation difficile pour tout le monde pourrait sans doute être trouvée dans la ligne suivante :

1) Approfondissement.

Des recherches menées en commun entre spécialistes des différentes disciplines pourraient favoriser un approfondissement des sources religieuses sur des points où l'esprit a plus ou moins sommeillé durant des siècles. Des signes encourageants à cet égard commencent à émerger des ténèbres mais on est encore peu avancé des deux côtés pour les investigations dans des secteurs de pointe.

2) Communication de l'expérience spirituelle.

Il est dans la nature de l'expérience humaine de vouloir se transmettre. Pourquoi faudrait-il que l'expérience la plus haute de toutes, celle de Dieu, soit la seule à se refuser à survivre dans les autres ?

L'expérience spirituelle des rapports personnels avec Dieu telle qu'elle est vécue par des croyants chrétiens et musulmans est la plus belle chose qui soit au monde. Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit l'objet privilégié du dialogue.

La possibilité de la communication de cette expérience singulière a sa base dans la lumière dont Dieu favorise les croyants de bonne volonté. Il est consolant de le rappeler, les deux cultures

bénéficient de lumières divines dont les effets sont perceptibles à nos yeux. Que Dieu se serve de ces cultures pour mener l'homme à lui, cela paraît incontestable.

Par là même, c'est ici que débouche la rencontre, en Dieu, des personnes appartenant aux deux cultures précitées. C'est là la fine pointe du résultat que, de tout cœur, nous souhaitons.

"En partant de points différents, en suivant des chemins différents, on peut certes se rencontrer sur les mêmes points", disait un Tunisien, Tahar SFAR, dont j'ai eu l'honneur de définir la personnalité et le témoignage. Dès 1934, il envisageait déjà la rencontre entre croyants chrétiens et musulmans. "Œuvre grandiose et de longue haleine, précisait-il, qui doit être conçue et exécutée avec méthode et sang-froid, d'une manière adroite et sans heurts, sans violence, avec une parfaite compréhension des urgences de l'heure et des nécessités du moment".

